Pléiade (XVIe siècle)

Ce mouvement littéraire est d’abord nommé la « Brigade ». Le souci majeur de la Brigade, élevée sous l'égide de l'[helléniste](http://fr.wikipedia.org/wiki/Hell%C3%A9nisme) [Jean Dorat](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Dorat), est de faire reculer le « Monstre Ignorance » par la diffusion de la culture antique. Le nom de « Pléiade » est emprunté à sept autres poètes d’[Alexandrie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Alexandrie) qui avaient choisi, au [iiie siècle](http://fr.wikipedia.org/wiki/IIIe_si%C3%A8cle%22%20%5Co%20%22IIIe%20si%C3%A8cle), le nom de cet [amas astronomique](http://fr.wikipedia.org/wiki/Pl%C3%A9iades_%28astronomie%29) pour se distinguer. À la [Renaissance](http://fr.wikipedia.org/wiki/Renaissance_%28p%C3%A9riode_historique%29), sept poètes se regroupèrent sous le même nom. Outre le "meneur" [Pierre de Ronsard](http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_de_Ronsard), la Pléiade regroupe alors : [Joachim du Bellay](http://fr.wikipedia.org/wiki/Joachim_du_Bellay),[Jacques Peletier du Mans](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Peletier_du_Mans), [Rémy Belleau](http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9my_Belleau), [Antoine de Baïf](http://fr.wikipedia.org/wiki/Antoine_de_Ba%C3%AFf), [Pontus de Tyard](http://fr.wikipedia.org/wiki/Pontus_de_Tyard) et [Étienne Jodelle](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tienne_Jodelle). À la mort de Jacques Peletier du Mans, [Jean Dorat](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Dorat) le remplacera au sein de la Pléiade, et d'autres poètes comme [Guillaume des Autels](http://fr.wikipedia.org/wiki/Guillaume_des_Autels) et [Nicolas Denisot](http://fr.wikipedia.org/wiki/Nicolas_Denisot) y seront aussi parfois comptés. Ce n'est qu'en [1553](http://fr.wikipedia.org/wiki/1553) que Ronsard choisit le mot « Pléiade » pour désigner ce groupe. Cette appellation sera adoptée par la postérité.

On considère souvent la [Défense et illustration de la langue française](http://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9fense_et_illustration_de_la_langue_fran%C3%A7aise), publié en avril [1549](http://fr.wikipedia.org/wiki/1549) par [Joachim Du Bellay](http://fr.wikipedia.org/wiki/Joachim_Du_Bellay), comme le manifeste des idées de la Pléiade. Son contenu vise à mener une réflexion sur les moyens d’enrichir la langue et la littérature française par des emprunts, la fabrication de [néologismes](http://fr.wikipedia.org/wiki/N%C3%A9ologismes), le rappel de mots disparus, et plus globalement enrichir la culture française par la redécouverte de la culture antique, de ses arts et de son savoir.

Les membres de la Pléiade entrent ainsi dans une logique de rupture avec leurs prédécesseurs, décidés à rompre avec la poésie médiévale, et cherchent à exercer leur art en français (« la poésie doit parler la langue du poète »). Ils constatent cependant que la langue française est souvent pauvre, imprécise et peu adaptée à l’expression poétique et décident de l’enrichir par la création de [néologismes](http://fr.wikipedia.org/wiki/N%C3%A9ologisme) issus du [latin](http://fr.wikipedia.org/wiki/Latin), du [grec](http://fr.wikipedia.org/wiki/Grec_ancien) et des [langues régionales](http://fr.wikipedia.org/wiki/Langues_r%C3%A9gionales). Ils défendent en même temps l’imitation des genres et des auteurs gréco-latins dans le but de s’en inspirer pour pouvoir les dépasser, et vont pour ce faire jusqu'à singer leurs rituels, notamment à l'occasion de la cérémonie qu'ils appelèrent la [Pompe du bouc](http://fr.wikipedia.org/wiki/Pompe_du_bouc) en [1553](http://fr.wikipedia.org/wiki/1553). Ils imposent l’[alexandrin](http://fr.wikipedia.org/wiki/Alexandrin), l’[ode](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ode) et le [sonnet](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sonnet) comme des formes poétiques majeures et abordent les quatre principaux thèmes de la poésie [élégiaque](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89l%C3%A9gie) : l’amour, la mort, la fuite du temps et la nature. La Pléiade participe ainsi au développement ainsi qu'à la standardisation du français et joue un grand rôle dans l’œuvre d'« illustration de la langue française », dans la renaissance littéraire.

La « génération de la Pléiade », c’est aussi une génération scolaire, celle des élèves du groupe des grands enseignants humanistes (par ailleurs traducteurs du grec et du latin, d'expression généralement latine) composé de [Marc-Antoine Muret](http://fr.wikipedia.org/wiki/Marc-Antoine_Muret), [George Buchanan](http://fr.wikipedia.org/wiki/George_Buchanan), [Jean Dorat](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Dorat) et dans une moindre mesure [Charles Estienne](http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Estienne), aux collèges parisiens de [Boncourt](http://fr.wikipedia.org/wiki/Coll%C3%A8ge_de_Boncourt) (où [Grévin](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Gr%C3%A9vin), [Jodelle](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jodelle) et [La Taille](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_de_La_Taille) et [La Péruse](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Bastier_de_La_P%C3%A9ruse) reçurent les cours de Muret et Buchanan) et de [Coqueret](http://fr.wikipedia.org/wiki/Coll%C3%A8ge_de_Coqueret) (où [Ronsard](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ronsard), [Du Bellay](http://fr.wikipedia.org/wiki/Du_Bellay), [Baïf](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Antoine_de_Ba%C3%AFf) et [Belleau](http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9my_Belleau) reçurent les cours de Muret et Dorat). Ces deux collèges étaient animés par une même démarche éducative, érudite et créative, et leurs élèves et professeurs se réunirent à plusieurs occasions, notamment pour la représentation de [l'Eugène](http://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Eug%C3%A8ne) et de la [Cléopâtre captive](http://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9op%C3%A2tre_captive) de Jodelle en [1552](http://fr.wikipedia.org/wiki/1552) et [1553](http://fr.wikipedia.org/wiki/1553) à Boncourt en présence du roi et de la cour, deux pièces dans lesquelles la plupart de ces jeunes poètes tinrent des rôles (Belleau, Jodelle, Grévin, La Péruse…), ce qui contribua à les souder.

Le grand principe sur lequel repose la théorie littéraire que s’efforcent mettre en place les membres de la Pléiade est celui de l’« imitation » des lettres antiques, pour lesquels tous nourrissent un véritable culte. Il faut lutter contre le « monstre ignorance », en s’imprégnant des textes de l’Antiquité, aussi bien que des poètes contemporains, italiens et néo-latins, et en les imitant librement. Les poètes de la Pléiade s’imitent également entre eux, et presque tous viendront à imiter avant tout [Ronsard](http://www.espacefrancais.com/pierre-de-ronsard/)…

Il ne s’agit pas de se laisser enfermer dans le cadre d’une culture figée, mais de faire revivre la littérature que l’on étudie, et d’en explorer toutes les possibilités: la Pléiade aborde tous les genres, de l’épopée aux formes brèves, tous les styles (sublime, moyen, bas), et tous les tons (du tragique au familier). On ne s’approprie le texte d’autrui que pour mieux le re-créer, plus beau, plus parfait, plus proche de l’idéal — de l’Idée de la poésie. Car, à l’origine du moins, le platonisme est encore présent dans la conception nouvelle de la littérature que mettent en place les jeunes poètes.

L’inspiration est l’une des clés de voûte des théories de la Pléiade : alors que toute cette génération de poètes consacre une grande attention au travail de langue et du vers, et ne se fie pas à la nature, son maître-mot reste l’« enthousiasme », la « fureur » divine à laquelle le poète est censé s’abandonner s’il veut composer une œuvre de mérite. Cette conception nouvelle de la création poétique souligne l’importance des poètes dans la société, et va de pair avec l’idée qu’ils se font du métier d’écrivain : ce qui est en jeu pour tous, c’est la gloire, c’est l’immortalité que l’on ne peut acquérir que grâce à l’œuvre poétique.